

# La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

## Sommaire

I Annonces, titulaires, ordo des fidèles. — II Examen des jeunes prêtres : officiel. — III Mgr Jean-Baptiste Salpointe. — IV L'instruction des femmes. — V Nomination ecclésiastique. — VI Allons va. — VII Ordination. — VIII Informations. — IX Variétés. — X Apostolat de la prière ou Ligue du Sacré-Cœur. — XI Aux prières. — XII Bibliographie.

### ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 2, on annonce la collecte pour l'université Laval (formule particul. dans le diocèse de Montréal), le 1er vendredi du mois (avec messe *Miserebitur*) et la solennité de S. Michel. J. S.

### TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 16 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Edouard (Montréal et Napierville), de Saint-Calixte et de Sainte-Thérèse.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Edouard (Knowlton).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Wilfrid et de Saint-Edouard (Eastman). J. S.

### ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 2. — Fête du Saint-Rosaire, 2e cl. ; introït *Gaudeamus* ; mém. du 18e dim. après la Pent. ; prél. de la sainte Vierge ; évang. du dim. à la fin. — Aux 11es vêpres (ant. *Quae est ista*) mém. des SS. Anges gardiens (ant. *Omnes sunt*) et du dim. (ant. *Tulit ergo*). J. S.

## EXAMEN DES JEUNES PRÊTRES

### OFFICIEL

**R**AR décision de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, l'examen des jeunes prêtres aura lieu au grand séminaire, jeudi, le 13 du courant. Il commencera à 9.30 heures du matin.

## MGR JEAN-BAPTISTE SALPOINTE

**Premier vicaire apostolique d'Arizona**  
**Deuxième archevêque de Santa-Fé**



N ami de Mgr Salponte nous communique la belle notice biographique suivante. Quoique publiée un peu tardivement, nos lecteurs aimeront à la lire.

« Un saint évêque vient de mourir. Il était du type apostolique, « frappé au coin du véritable missionnaire français. Dans sa vieillesse, « il disait, en parlant de son diocèse, que le terrain étant maintenant « défriché et le monde prenant une nouvelle tournure, il cèderait « volontiers sa place, comme il le fit, à un évêque plus jeune et plus « au courant que lui des idées modernes. Néanmoins, après avoir « essayé une méthode différente, il faudra toujours en revenir à la « sienne. On n'en trouvera jamais de meilleure. »

Les lignes qui précèdent ont paru dans un journal catholique des Etats-Unis, quelques jours après la mort de Mgr Salponte. Elles renferment tout un éloge funèbre de l'œuvre et de la personne du vénérable prélat. Ce court article consacré à sa pieuse et vaillante mémoire, n'en sera que le développement.

La carrière apostolique de Mgr Salponte, a été longue. Elle s'est écoulée dans une partie de l'Amérique espagnole cédée aux Etats-Unis en 1848 et 54. C'est en 1859 que le jeune économiste du Petit-Séminaire de Clermont dit adieu à la France. Il avait alors 34 ans et sacrifiait, en quittant l'Auvergne, un avenir plein de promesses. A peine arrivé au Nouveau-Mexique, on le mit au travail. Il y avait, à quarante lieues de Santa-Fé, une mission aussi étendue à elle seule que tout un département de la France. On la lui confia.

Mais ce champ était trop étroit pour son zèle. En 1865, Mgr Lemy, évêque de Santa-Fé, faisait un appel à ses missionnaires pour aller évangéliser l'Arizona alors au pouvoir des Apaches. Mgr Salponte se présenta un des premiers, partit, lui et deux compagnons, avec les facultés de vicaire forain et arriva à Tucson au commencement de 1866. A la fin de 1868, il recevait inopinément de Rome, la nouvelle, pour lui très redoutable, de sa promotion à l'épiscopat, avec le titre de vicaire apostolique d'Arizona.

L'Arizona est un territoire immense ; les rapports officiels portent son étendue à 6300 kilomètres carrés. En 1868, c'était encore une grande solitude, à peine coupée par quelques sentiers étroits, et les Indiens Apaches, tribue perfide et cruelle, n'y avaient pas encore perdu leurs fortes positions. Mgr Salpointe y alla ; tout son clergé se composait de lui-même et de deux autres prêtres. Il partit donc chercher en France de nouveaux ouvriers et, à son retour, pendant dix-sept ans, il arrosa ce champ de tant de sueurs qu'il s'y attacha comme on s'attache à la terre natale, si bien que l'ayant quitté, il y retourna pour y mourir.

Toutefois, l'inoubliable Mgr Lamy, affaiblit par l'âge et le travail, demandait un coadjuteur. En 1884 il l'obtint de Rome ; l'élu était Mgr Salpointe, l'apôtre missionnaire d'Arizona. Ce fut pour le vicaire apostolique un bien dur sacrifice ; mais Mgr Lamy ayant bientôt résigné sa charge, le nouvel archevêque de Santa-Fé, comme le laboureur qui après avoir retourné un champ en retourne un autre, se mit au travail à Santa-Fé comme il l'avait fait à Tucson. Cependant, pour lui aussi, l'âge arriva, et avec l'âge les infirmités. Aussi, en 1891, demanda-t-il à Rome un coadjuteur. Le Saint-Siège lui donna l'homme de son choix, Mgr Placide-Louis Chapelle, actuellement archevêque de la Nouvelle-Orléans. Trois ans plus tard, Mgr Salpointe se retirait à Tucson où il vient de mourir, chargé d'ans et de mérites, aimé de Dieu et des hommes, laissant après lui une mémoire bénie de tous.

Peu d'hommes ont jamais été mieux doués que Mgr Salpointe pour la vie apostolique. D'une santé robuste, d'une humeur agréable, l'esprit orné de connaissances variées et pratiques, il avait en outre les aptitudes les plus avantageuses que puisse désirer un missionnaire. En sa personne, il y avait de l'architecte, du peintre et du musicien ; ils'entendait comme personne à vous mettre à l'aise dans un désert, à y préparer du produit de sa chasse un repas de voyageur, à panser ses chevaux, à réparer lui-même son modeste équipage. En lui aussi il y avait du médecin ; il avait étudié la flore du pays et la connaissait à fond. Rien ne l'arrêtait dans ses voyages, ni les chariots boiteux, ni les chemins impraticables, ni la pluie, ni les tempêtes. Avant qu'il fût évêque, chaque fois que la neige tombait à gros flocons, le Père Eguillon, alors vicaire général, disait, avec un fin sourire : « Il neige ; le Père Salpointe n'est pas loin d'ici. » Quelques instants après on voyait en effet arriver le Père Salpointe qui avait fait ses quarante lieues à travers la tempête.

Ce corps de fer était animé par une âme d'apôtre. Le missionnaire n'était infatigable que parce que l'amour de Dieu et des âmes ne lui laissait aucun repos et qu'il était pénétré de la piété la plus vive et la plus tendre. Jamais jusqu'à la fin de sa vie, pendant ses quarante-sept années de prêtrise, jamais Mgr Salpointe ne monta à l'autel sans y apporter les dispositions qu'il avait eues le jour de son ordination. Humble comme il y en a peu, modeste jusqu'à l'excès, il fallait, surtout quand il devint archevêque, lui rappeler l'élévation de sa charge pour le faire consentir à prendre les insignes dus à son rang. Il aimait les pauvres, et leur donnait ses préférences ; on pouvait l'approcher sans crainte, et il écoutait avec une patience inaltérable les doléances des malheureux. Quant à ses prêtres, il voyait en chacun d'eux, autant qu'en lui-même, un ministre de Jésus-Christ ; aussi avait-il pour eux des égards qui allaient parfois jusqu'à les confondre. A Tucson, une vieille peau de buffle étendue sur la terre, lui servait de couche ; le plus jeune de ses prêtres venait-il le voir, aussitôt l'évêque lui-même, comme un humble serviteur, avec la délicatesse d'une mère, préparait un lit à son hôte.....

Quant à l'action extérieure, la vie de Mgr Salpointe tient tout entière en un mot : il fut un ouvrier, au service de l'Eglise, c'était un défricheur et un bâtisseur. Il ouvrit des chemins, éleva des églises, établit des écoles, créa des paroisses et prêcha l'Evangile. Ce saint Evangile, pour lui, n'était pas un livre de luxe que l'on craint d'user en le portant en chaire. Il en savait la lettre, et rien ne blessait sa foi comme d'entendre dire qu'on essayait à en modifier l'esprit. Ses armes parlantes portaient une croix simple, sans ornements, avec ce mot pour devise : *Fides* ; et quiconque l'a connu, lui rend spontanément ce bel éloge, que dans sa vie publique comme dans sa vie privée, comme évêque et comme missionnaire, en paroles et en œuvres, il fut un homme de foi et de dévouement.

Sur cette question finale : Mgr Salpointe a-t-il été aussi un homme de progrès — il faut s'entendre. Le saint évêque voyait trop clair dans les choses de la foi pour ne point désirer que la lumière de la vérité ouvrit les yeux aux incrédules et indifférents. Ce progrès-là, oui, c'est-à-dire la marche en avant de l'Evangile, Mgr Salpointe le souhaitait avec son grand cœur de missionnaire. Aussi dès qu'il se sentit faiblir, demanda-t-il avec instance, pour l'aider à porter sa lourde charge, le secours d'un homme éminent, connu d'un bout à l'autre des Etats-Unis pour la profondeur de sa science et sa connaissance éprouvée du caractère américain. Aussi

encor  
amis,  
coura  
humi  
de la  
Salpo  
Toi  
grès,  
tés, d  
comm  
porte  
dépo  
Les  
asom  
Mexic  
il s'y  
aux n  
derni  
dévou  
écrire  
il don  
C'es  
espagn  
l'avait  
bientô  
du tra  
d'exen  
vie n'  
milité  
veille  
le fidè  
de sa c  
Le c  
que d'  
ques p  
l'espér  
l'ordre  
: Sani  
Mineu

encore se retira-t-il de l'arène, malgré les instantes prières de ses amis, dès que son illustre coadjuteur, Mgr Chapelle, se fut mis au courant des affaires. « Il est plus savant que moi, disait-il avec son humilité habituelle : mieux que moi il connaît les besoins actuels de la société. Faisons-lui place, il fera plus de bien que moi. » Mgr Salpointe n'était donc pas opposé au vrai progrès.

Toutefois, il faut l'avouer, sous le nom vague et fallacieux de progrès, il voyait poindre des tendances, des aspirations, des nouveautés, des hardiesses qui alarmaient sa foi. Tout cela, il s'en défiait comme un apôtre qui ne permet point que l'on touche, sous n'importe quel prétexte, à la parure de l'Eglise ; il craint qu'on ne la dépouille. Son opposition n'alla jamais plus loin.

Les dernières années du vieux missionnaire furent plus ou moins assombries par la souffrance et un repos forcé. Il quitta le Nouveau-Mexique et retourna en Arizona, sa terre de prédilection. Là, comme il s'y attendait du reste, un de ses fils, Mgr Bourgade, attiré par lui aux missions, et devenu lui-même évêque de Tucson, entoura ses dernières années de toutes les attentions qu'inspirent l'amitié, le dévouement et la fidélité. Mgr Salpointe profita de ce repos pour écrire un ouvrage, dont il avait l'idée depuis longtemps, et auquel il donna ce titre, encore apostolique : *Les Soldats de la Croix*.

C'est l'histoire, rédigée avec la patience d'un moine, des Missions espagnoles au Nouveau-Mexique, au Colorado et en Arizona. A peine l'avait-il achevé qu'une attaque lui enleva l'usage de la parole et bientôt après celui de ses membres. C'était l'appel de Dieu et la fin du travail. Incapable de parler, de se remuer, il continua à prêcher d'exemple. Ceux qui le soignèrent pendant les derniers mois de sa vie n'oublieront jamais les leçons de patience, de douceur et d'humilité qu'il leur donna en toutes circonstances. Enfin, le 15 juillet, veille de N.-D. du Mont-Carmel, à trois heures et quart du matin, le fidèle serviteur de Dieu et de la Vierge entendit sonner l'heure de sa délivrance.

Le corps de Mgr Jean-Baptiste Salpointe, premier vicaire apostolique d'Arizona et deuxième archevêque de Santa-Fé, repose, à quelques pas de l'autel, dans la cathédrale de Tucson. Son âme, il faut l'espérer, est devant Dieu. Sa vie tout entière a été un honneur pour l'ordre sacerdotal.

*Santa-Fé, Nouveau-Mexique en la fête de saint Jacques le Mineur, 1898.*

## L'INSTRUCTION DES FEMMES



propos de l'instruction des femmes, voici une jolie lettre que M. Joseph de Maistre écrivait à sa fille :

« Tu me demandes, après avoir lu mon sermon sur la science des femmes, d'où vient qu'elles sont condamnées à la médiocrité. Tu me demandes en cela la raison d'une chose qui n'existe pas et que je n'ai jamais dite. Les femmes ne sont nullement condamnées à la médiocrité ; elles peuvent même prétendre au sublime, mais au sublime féminin. Chaque être doit se tenir à sa place et ne pas affecter d'autres perfections que celles qui lui appartiennent...

« Si une belle dame m'avait demandé, il y a vingt ans : « Ne croyez-vous pas, Monsieur, qu'une dame pourrait être un général comme un homme ? » je n'aurais pas manqué de lui répondre : « Sans doute, Madame. Si vous commandiez une armée, l'ennemi se jetterait à vos genoux comme j'y suis moi-même ; personne n'oserait tirer, et vous entreriez dans la capitale ennemie au son des violons et des tambourins ». — Si elle m'avait dit : « Qui m'empêche d'en savoir en astronomie autant que Newton ? » je lui aurais répondu tout aussi sincèrement : « Rien, divine beauté. Prenez le télescope, les astres tiendront à honneur d'être lorgnée par vos beaux yeux, et ils s'empresseront de vous dire tous leurs secrets. » Voilà comment on parle en vers et même en prose. Mais celle qui prend cela argent comptant est bien sotte.

« Au reste, il ne faut rien exagérer. Je crois que les femmes en général, ne doivent pas se livrer à des connaissances qui contrarient leurs devoirs ; mais je suis fort éloigné de croire qu'elles doivent être parfaitement ignorantes. Je ne veux pas qu'elles croient que Pékin est en France, ni qu'Alexandre le Grand demanda en mariage une fille de Louis XIV. La belle littérature, les moralistes, les grands orateurs, etc., suffisent pour donner aux femmes toute la culture dont elles ont besoin »

## NOMINATION ECCLESIASTIQUE

**P**AR décision de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, a été nommé :

M. l'abbé E. Laporte, vicaire à Contrecoeur.

### ALLONS VA ! . . .

**C**OMME cela, tu persistes dans ton projet ?

— Oui, père.

— Et tu ne tomberas pas malade ? Oh ! non, mère.

— Et tu crois fermement que tu réussiras ?

— Avec le secours de tes prières, petite sœur, je n'en doute pas . . .

— Alors, tu as carte blanche . . . — Merci, père.

— Mais tu ne t'engages pas à ne pas les amener dans le potager ?

— Oui, mère.

— Et ils ne viendront pas effrayer mes tourterelles ? — Non, petite sœur.

— Allons, va !

\* \* \*

Cet « allons va ! » avait été articulé avec un certain soupir résigné qui en disait long . . . Aussi, comprend-on chose pareille ! Un Pierre de Bellevue qui vous arrive en vacances, tout fluet dans sa soutane, tout amaigri par sa première année d'Issy, et qui, au lieu de se laisser dorloter tout tranquillement, se met en tête, au bout de huit jours, de réunir au château tous les galopins du village ! . . .

— Et pourquoi faire, grand Dieu ! . . . s'était écrit le père du jeune ecclésiastique ; mais tu ne sais donc pas que ces enfants-là sont horriblement mal élevés ? Ah ! si nous avions une école de Frères, je comprendrais cela ! . . . on pourrait essayer de faire un peu de bien à leurs élèves ! . . . ce serait même intéressant ! . . . mais des petits laïques ! . . . des petits sans Dieu ! ! . . .

— Précisément, mon père ; plus ils sont délaissés et plus ils ont besoin de compassion... on ne leur parle jamais du bon Dieu !... raison de plus pour que je leur en parle, moi !...

— Mais, mon pauvre Pierre, avait ajouté la maman, comment en viendras-tu à bout ?... Tu ne les connais donc pas, ces polissons-là ?... ce sont de vrais lions déchaînés ?... ça ne respecte rien !... si tu voyais comment ils se tiennent à l'église !... jamais ils ne te craindront, toi...

— Aussi, chère mère, chercherai-je à m'en faire aimer...

— Ecoutez mon bon abbé, — était venu, à son tour, dire le vieux curé — les vacances sont faites pour se reposer... vous serez bien avancé si, au mois d'octobre vous êtes encore plus fatigué qu'à présent ?... Croyez-moi, renoncez à tous vos plans d'apostolat, et bornez-vous à réciter votre petit office de la sainte Vierge sous les vieux ombrages du parc...

— Monsieur le curé, a répondu le séminariste, le jour de ma première communion vous m'avez fait dire : « Je m'attache à Jésus-Christ, pour toujours !... » *Pour toujours*, c'est-à-dire pour le temps des vacances comme pour le cours de l'année ; me rendez-vous ma parole !...

\* \* \*

Puisqu'il n'y avait pas moyen de faire entendre raison à cet entêté de Pierre, les trois préopinants avait fini par dire, en haussant un peu les épaules : Laissons-le faire à sa tête !... mais quelles drôles d'idées on rapporte, à présent, du séminaire !...

L'abbé n'en demandait pas d'avantage. Pour avoir ses garçons, il s'engagea à tout ce qu'on voulut... à ne pas attrapper de refroidissement... à ne pas laisser dérober la moindre prune... à prendre de l'huile de foie de morue... à se confiner avec son bruyant troupeau, tout là-bas, là-bas, du côté du kiosque vert, au fin fond du parc... surtout à veiller attentivement sur les volières, où deux jolies tourterelles grises, innocentes comme on l'est à leur âge, demandaient à roucouler tranquillement, loin de tout effarement, sous l'œil attendri de la plus charmante des petites sœurs.

\* \* \*

Chose incroyable ! le séminariste réussit !... Ni la grossièreté fruste de ses petits protégés, ni l'opposition sourde de deux ou

trois radicaux, ni l'exiguïté de ses ressources, ne le découragèrent. D'abord un peu effarouchés, les gamins du village finirent par suivre ce grand jeune homme pâle dont la voix était si douce et qui semblait tant les aimer... Et puis... ce parc, qu'ils avaient tant de fois contemplé avec envie, quand, à la dérobee, à la faveur d'une savante courte échelle, ils arrivaient à passer leur nez par-dessus le mur;... ces grandes allées, que deux ou trois d'entre eux, plus hardis, avaient furtivement parcourues et dont ils faisaient de si mirifiques descriptions... ils allaient voir tout cela...

Ils entrèrent donc... bientôt, une superbe partie de cache-cache s'organisa... Jamais il n'avait été si amusant de jouer... *Quûûte!*... criaient dans les profondeurs du bois des voix vibrantes de plaisir... *Quûûte!* répondait d'un autre côté, une voix plus douce qui était celle de l'abbé... Et au travers des taillis, c'étaient des courses vertigineuses de chevreuils sauvages, fils de l'air et enfants de la forêt... jusqu'à ce qu'un grand cri de triomphe, dominant tout, s'élevât et parvint jusqu'au château.

— Mon Dieu ! murmura la châtelaine effrayée, qu'est-ce qui vient d'arriver ?...

C'était l'abbé qui était pris !...

\* \* \*

Le bruit de cette partie formidable décida les derniers récalcitrants. Le petit de l'adjoint à qui son père, un libre penseur fini, avait formellement interdit d'aller au « château », fit un tel vacarme que le sectaire dut céder. Un autre, qu'on avait enfermé, sauta par la fenêtre, et accourut en disant :

— Ah ! mes amis, ce soir... quelle râclée !... quelle râclée !... mais ça m'est bien égal !...

Quinze jours ne s'étaient pas écoulés que « M'sieur l'abbé Pierre » était devenu l'idole de tous les morveux du bourg.

Le séminariste en profita d'abord pour leur insinuer que les mouchoirs n'avaient pas été inventés pour des prunes, ensuite pour leur faire, à l'occasion, un petit, oh ! tout petit bout de morale... C'était si gentiment dit que ça n'ennuyait jamais, et que les vauriens les plus déterminés finissaient par dire comme les autres...

\* \* \*

Hélas ! les meilleurs choses sont celles qui passent le plus vite !... Les vacances ont pris fin, et l'abbé Pierre est revenu à Issy, commencer sa seconde année de philosophie.

Hier il était dans sa cellule, assis devant sa petite table avec — ô revanche des choses ! — son *Cursus Philosophiæ* ouvert sous les yeux. . . Mais sa pensée distraite ne s'arrêtait pas sur le livre et allait, allait... là-bas, vers le village tant aimé où, quelques mois auparavant, il avait goûté l'inexprimable joie de faire quelque chose pour son maître Jésus.

Et, déjà, dans son âme mélancoliquement songeuse, il revoyait tous ces petits paysans qu'il avait tant amusés, et Pierrot, et Justin, et son petit Toinet, et tant d'autres. . . Qu'étaient-ils devenus ? avaient-ils conservé la petite semence déposée dans leur cœur ? . . . se souvenaient-ils seulement encore de lui ? . . . avaient-ils raison ceux qui lui prédisaient l'insuccès final ? . . .

Et quelque chose qui était plus qu'un soupir, et qui allait devenir peut-être un sanglot, contractait déjà la gorge du jeune homme, quand on frappa à la porte de sa cellule. Il ouvrit. C'était une lettre et une caisse. Il déchira l'enveloppe et lut :

« Monsieur labé,

« Tou vos peti zenfan aurait voullu vous soiter pluto labonannée, et vou dir qu'ils était bien sage. Ceulement il voulait vous zenvoyer un souvenir du péyi et on navait pas pu l'attrapé ; s'est un équireuil vivan. Il nous a jolimen mordu, allé !

« Nou faisons toujours la prierre que vous nou zavé aprise et nous vous cerron la main d'amitier.

« Tou vo petit zamis.

« P.-S. — C'il y a des fôte d'orthographe, ces parce que nous zavons voulu la faire tou ceul. »

\*\*\*

« Je ne sais pas ce que l'abbé Pierre fera de son équireuil ; mais je sais bien que jamais lettre ne lui a fait plus de plaisir que celle-là !

JEAN DES TOURELLES.

## ORDINATION

**S**AMEDI, le 24 septembre, à la cathédrale, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, a été ordonné prêtre :

M. l'abbé I.-C. Chaumont, pour le diocèse de Montréal.

## INFORMATIONS

### Le voyage de Guillaume en Palestine

**D**EPUIS le jour où Léon XIII a catégoriquement repoussé les offres de la Turquie et l'envoi d'un ministre ottoman auprès du Vatican, le Pape s'est efforcé de fortifier le protectorat français par les démonstrations les moins contestables.

C'est ainsi qu'avant le 14 juillet il a ordonné au cardinal Ledochowski de transmettre des ordres à tous les missionnaires et à tout le clergé catholique établi sur l'empire ottoman, afin que la fête nationale française fût célébrée avec pompe dans toutes les églises et chapelles, que des prières pour la France y fussent dites et des *Te Deum* chantés.

A Jérusalem, le patriarche latin, Mgr Piavi, officia lui-même pontificalement, le 14 juillet, dans l'église du Saint-Sépulcre.

Ces faits n'ont peut-être pas été assez remarqués, et il était utile de les mettre en lumière, au moment où l'empereur d'Allemagne se rend à Constantinople et à Jérusalem.

Le Saint-Siège ne favorisera en rien les prétentions du prince luthérien à assumer le rôle de Charlemagne.

### Inscription de saints au martyrologe

A la demande des RRmes PP. dom Hildebrand de Hemptine, primat de l'ordre de saint Benoît, dom Sébastien Wyart, général des cisterciens réformés, et André Frühwirth, vicaire général des frères prêcheurs, et sur le rapport favorable du cardi-

nal préfet de la Congrégation des Rites, le Pape Léon XIII a autorisé l'insertion au martyrologe romain des noms de saint Adrien III, bienheureux Urbain II, bienheureux Victor III, et bienheureux Urbain V, de l'ordre de saint Benoît ; bienheureux Eugène III, de l'ordre de Cîteaux et bienheureux Innocent V, de l'ordre des frères prêcheurs, dont le culte avait été récemment confirmé par Pie IX ou Léon XIII.

### Le nouvel évêque de Kulm

Le nouvel évêque de Kulm est probablement le plus jeune des membres de l'épiscopat européen. Il est, en tout cas, le seul prélat de toute la catholicité qui appartienne à une dynastie royale actuellement régnante. C'est le prince Maximilien Odon de Saxe. Il n'a pas encore vingt-huit ans révolus. Elevé dans la religion catholique, il s'était fait remarquer de bonne heure par une dévotion tout exceptionnelle. Il suivit les cours de l'université de Leipzig et se fit recevoir docteur en droit, puis il se décida à entrer dans les ordres. Le roi et la reine firent à ce projet une vive opposition ; mais la vocation du prince semblait si caractérisée, qu'ils n'osèrent l'entraver. Après un court noviciat, le prince Maximilien fut nommé, le 26 juillet 1896, chapelain de Sainte-Walbourg, à Eichstatt. Il se rendit ensuite à Londres, et pendant près de deux ans y prêcha dans Whitechapel, c'est-à-dire à des auditoires de pauvres et les plus misérables qui se puissent voir. Il obtint de nombreuses conversions. Plus tard il prit la parole dans la chapelle royale de Dresde, devant le roi, la reine, sa sœur et ses frères, et produisit sur son royal auditoire une profonde impression. C'est à la suite d'un carême prêché à la cour que le Souverain-Pontife vient de lui donner la mitre.

### La liberté du pape

Un fait mérite d'être signalé à l'attention des catholiques, parce qu'il montre combien est précaire la liberté des communications du Saint-Siège avec la catholicité. On a remarqué que la poste italienne n'a pas laissé parvenir à un certain nombre de destinataires le numéro de *l'Osservatore Romano* contenant l'encyclique du Pape au clergé et au peuple d'Italie. On a remarqué également que le télégraphe italien a transmis à plu-

sieurs journaux une analyse absolument inexacte de ce document pontifical. N'est-on pas autorisé à conclure de là que les relations du Saint-Père avec ses sujets spirituels sont à la merci du gouvernement italien, et n'y a-t-il pas lieu de proclamer, une fois de plus, que la situation faite à la papauté par les envahisseurs du domaine pontifical est vraiment intolérable?

### Le secret de la confession

Le tribunal correctionnel de Luxembourg vient de rendre sa sentence dans l'action civile intentée par M. le curé Keiser, de Lenningen, accusé calomnieusement d'avoir violé le secret du confessionnal, contre le journal *Luxemburger Kleine Presse*, qui avait publié cette calomnie.

Le rédacteur de ce journal s'est déclaré auteur des articles incriminés, le tribunal a retenu l'éditeur comme complice du premier de ces articles. Il constate et flétrit en ses considérants les inculpés de leur procédé qui avait pour seul mobile la recherche du scandale; il constate encore le manque de toute bonne foi, et condamne le véritable auteur, c'est-à-dire le rédacteur, à 15 jours de prison et 26 francs d'amende, son complice par défaut à 75 francs d'amende, et tous les deux solidairement à la somme de 500 francs pour dommages-intérêts en faveur du curé.

Le tribunal décide en outre l'insertion du jugement, aux frais des inculpés, dans la *Kleine Presse* et trois autres journaux du pays, au choix du plaignant.

## VARIETES

### La jeunesse chrétienne



QUI vive ?

— Nous.

— Qui, vous ?

— La jeunesse chrétienne.

— Quel est votre mot d'ordre ?

Unis, quoi qu'il advienne.

— Qui sont vos ennemis ?

— La peur et les blasés.

— Votre drapeau ?

— La Croix.

— Salut, jeunes croisés :

— Le combat sera dur, le chemin long...

— Qu'importe !

Quand nous marchons, quelqu'un, là-haut, compte nos pas.  
Nous luttons, nous vivons : la France n'est pas morte !...

Vive Dieu qui vaincra, puisque Dieu ne meurt pas !

P. DELAPORTE, S. J.

### Chrétiens à la mode

Le cardinal Manning, archevêque de Westminster, qui a laissé un si grand nom, parle ainsi de la triste diminution de pénitence et de mortification qui s'est opérée parmi les catholiques :

« Mon médecin dit que je ne puis jeûner. — Pourquoi sommes-nous si disposés à croire ce que nous dit le médecin ? Supposons qu'il nous dise : « Il vous faut renoncer à tel ou tel plaisir, » nous n'en ferions rien. Mais, s'il nous dit : « Il faut que vous renonciez à aller si souvent à la messe, à sortir le matin de bonne heure ; vous ne pouvez pas jeûner ; » sans hésiter, nous croyons à sa parole comme à l'Evangile. Et pourquoi ? Parce que nous sommes esclaves de notre mollesse. O honte ! car il ne s'agit pas seulement du jeûne ; nous ne pouvons pas même garder l'abstinence. Nous passer de viande un jour est dangereux pour notre santé. Cela nous rend malade ; cela nous abat. Cependant, la moitié des hommes ne font jamais usage de la viande. Ne sommes-nous point pétris du même limon ? Nous cherchons à nous mettre à la mode, afin que le monde nous compte au nombre des siens ; et, pourtant, nous nous croyons chrétiens. »

### Une piquante anecdote

Vous aussi, vous venez de Lourdes, disait dans un wagon de troisième classe un commis-voyageur à une pèlerine qui paraissait radieuse. — Oui, monsieur, répondit-elle simplement ; et pour montrer qu'elle ne rougissait pas de sa foi, elle tira son chapelet et se mit à le réciter. Mais le bruit des grains faisait sur les nerfs du citadin l'effet d'une décharge électrique. Il l'interrompit et lui dit : — Vous avez vu de bien belles choses ? — Oui, monsieur, plus encore que je pensais. — Avez-vous vu

la source ? — Je l'ai vue et j'ai bu de son eau. — Vous avez vu aussi quelques miracles ? — J'ai été témoin même de plusieurs. — Et vous avez vu la sainte Vierge ? — Mieux que cela, monsieur, répondit la spirituelle paysanne, j'ai vu la sainte Famille : l'Enfant Jésus comme à Bethléem, la sainte Vierge qui le tenait sur ses genoux, saint Joseph qui le contemplait, des bergers, des rois qui l'adorait. Il ne manquait qu'une chose. — Et quoi donc ? — L'ANE DE L'ÉTABLE ; mais puisque je le trouve ici, je n'ai plus rien à désirer !... — L'incrédule se frotta le menton, secoua les oreilles et resta coi.

## Apostolat de la Prière

OU

### LIGUE DU SACRÉ-CŒUR

*Intention générale du mois d'octobre 1898, approuvée et  
bénie par Notre Saint-Père le Pape :*

#### La réparation pour les scandales publics

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS

**D**IVIN CŒUR de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour réparer les innombrables scandales publics qui offensent tous les jours votre divine majesté. Ainsi soit-il.

*Résolution apostolique :* A la nouvelle d'un scandale public, offrir au Sacré-Cœur une réparation immédiate.

#### AUX PRIÈRES

Sr Marie Gascon, des sœurs de Charité de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

Mme Charles Gareau, née Louise D'elinelle, décédée à Montréal.

## Bibliographie

### Ouvrages nouveaux recommandés à nos lecteurs

**A travers les Beaux Arts.** — *Architecture. Sculpture. Peinture. Musique. Littérature.* — **Simple notions** — Par C.-I. Magnan, professeur à l'école normale Laval.

Ouvrage orné de nombreuses gravures, de près de cent pages, relié en toile de couleur, en vente chez tous les libraires. Prix : 75 cts l'unité ou \$6.00 la douzaine, franco par la poste.

**Annibal.** — Par Napoléon Legendre.

**Les deux abbés de Fénelon.** — Par l'abbé H.-A. Verreau. Deux nouvelles livraisons de la Bibliothèque Canadienne, éditée par Pierre-Georges Roy, Lévis.

Etudes historiques très intéressantes. Se vendent 15 centims le volume.

**Manuel de prières et de cantiques.** — A l'usage de la jeunesse. — Par un prêtre de la Congrégation des frères de Saint-Vincent de Paul.

Opuscule de 300 pages, relié en toile, portant le permis d'imprimer de Mgr l'archevêque de Québec. En vente chez les principaux libraires de Montréal et de Québec.

**La Comtesse de Pontbriand.** — Par le R. Père M.-D. Chapotin, des Frères-Prêcheurs.

Nouvelle édition. — Paris-Téqui, libraire-éditeur de l'*Oeuvre Saint-Michel*.